

Est-ce pour cela que nos villes — et aussi nos campagnes, hélas ! — regorgent de femmes et de jeunes filles dont les allures, la tenue, la démarche et surtout les habits ne seraient pas autres qu'ils ne sont, si ces personnes voulaient signifier que leur vertu n'est qu'un mot et si elles avaient entrepris de pervertir tous ceux qui les voient ?

Jé sais ce qu'on répond à cela : Mais, c'est la mode !

Eh bien ! les honnêtes femmes n'auraient jamais dû prendre la mode de se faire passer pour ce qu'elles ne sont pas. Les honnêtes femmes n'auraient jamais dû oublier que la sauvegarde de leur chasteté, c'est la prudence et la pénitence. Les honnêtes femmes n'auraient jamais dû perdre de vue qu'il ne leur est pas permis d'étaler devant les yeux des autres, des spectacles propres à éveiller et à solliciter les méchantes passions. Les honnêtes femmes, enfin, auraient bien dû ne pas abandonner la vieille mode de s'habiller solidement d'un bout à l'autre : c'est celle-là qui gardait les bonnes mœurs et c'est à celle-là qu'il faudra revenir, le jour où l'on voudra que le péché et la perte des âmes soient moins à la mode qu'ils ne le sont maintenant.

On a beaucoup ri de nos grand'mères et de leurs façons d'élever leurs enfants. Ce qu'on en a dépensé des sourires de pitié sur le compte de ces vieilles dévotes qui se cachaient sous d'amples vêtements et ne souffraient pas que leurs filles fussent mises autrement qu'elles-mêmes, c'est-à-dire modestement et pudiquement !

Oh ! le temps insupportable où les demoiselles n'avaient pas la liberté de courir les rues et les parcs, d'être de toutes les journées de fêtes et de toutes les soirées de danse, où il leur était interdit de sortir comme de demeurer seules avec les jeunes gens ! Pensez donc qu'il n'y a pas cinquante ans, une jeune fille ne cessait pas d'être l'enfant de son père et de sa mère avant le jour de son mariage et qu'en conséquence ceux-ci conservaient le droit de lui commander et de lui défendre ce qui leur semblait bon ! Rappelez-vous qu'à cette époque-là, une jeune fille dépendait de sa maman jusque pour le choix de ses toilettes ; qu'on la traitait comme une enfant dont l'éducation n'est jamais finie ; qu'on l'obligeait à ne prendre aucune détermination sans auparavant consulter ses père et mère !

Nos grand'mères avaient raison, mesdames et mesdemoiselles. Sous ces dehors d'une grande sévérité, il y avait une haute philosophie et les enseignements d'une sage expérience.

Et vous en êtes la vivante preuve, vous qui avez eu toutes les libertés et, qui à cause de cela, vous exposez à tomber aujourd'hui dans toutes les licences.

La décadence des mœurs s'arrêtera, quand l'éducation des filles comportera qu'elles ne sont toujours que des enfants, et le reste que savaient nos grand'mères.